

A Chamonix Mont-Blanc, le festival Artocène fait dialoguer glaciers millénaires et art contemporain

📅 11 juillet 2022 ⌚ Exposition du 18 juin 2022 au 17 juillet 2022



Ce sont les glaciers qui ont inspiré la seconde édition du festival Artocène — « Glaciers et fluidité des temps », événement annuel mêlant l'architecture et l'art contemporain. Située au pied du Mont-Blanc, la ville de Chamonix est un haut lieu du tourisme en montagne. Cette seconde édition du festival Artocène pense l'habitat alpin et décline la thématique des glaciers autour d'un riche programme incluant entre autres des oeuvres plastiques, le travail de la designer culinaire Perrine Bettin et des conférences du glaciologue Luc Moreau. C'est là une manière d'apprendre à connaître ces géants de glace que de nombreux touristes viennent chaque année admirer à Chamonix, mais également de penser leur vulnérabilité actuelle et les conséquences qu'aura sur eux le dérèglement climatique.

Le festival Artocène investi pleinement la ville de Chamonix en proposant plusieurs lieux d'exposition. Il amène ainsi l'art à pénétrer au coeur des espaces publics, faisant preuve d'une véritable volonté de démocratisation culturelle. Riche d'artistes français comme internationaux, le festival a pour ambition d'ancrer l'art contemporain au sein du paysage alpin et de faire de Chamonix un nouveau lieu incontournable de la création contemporaine. En vous promenant à Chamonix, vous découvrez le *Refuge Tonneau* de l'architecte et designer française Charlotte Perriand ou encore la *Capsule Miroir* conçue par le designer Dillon Garris et abritant à l'occasion du festival les photographies d'Aurore Bagarry ainsi qu'un fascinant travail sculptural de cryogénéisation de végétaux réalisé par l'artiste Julian Charrière. A la médiathèque municipale est présentée l'exposition *Refuge de pointe* qui retrace l'histoire de l'habitat alpin et de l'adaptation des Hommes aux conditions de vie de la montagne. Enfin, le Hangar de la Compagnie du Mont-Blanc se transforme à l'occasion du festival en un espace d'exposition dédié à la création contemporaine où se côtoient sculptures, peintures, photographies, installation et art vidéo.



Charlotte Perriand, *Refuge Tonneau*, 1938 – © Carine Bel

Avec un nom forgé à partir de la notion d'*anthropocène* — notre ère géologique marquée par l'activité humaine, le festival Artocène parle de la condition de l'Homme moderne *via* l'art contemporain. L'exposition principale au Hangar est la clé de voute de cette réflexion. Elle se déroule en trois parties : « solidité mouvante » qui se réfère aux glaciers tels que nous les connaissons, c'est-à-dire principalement sous forme solide ; « transformation et liquéfaction » qui évoque la fusion, la liquéfaction, l'évaporation, le changement d'état de la matière ; « écoulement, disparition, apparition » qui s'intéresse à la fluidité de notre temps qui se retrouve notamment dans de nouveaux modes de représentation, dans des sculptures « fondues », et dans un rapport à la disparition et à l'immatériel. Parmi les magnifiques oeuvres présentées au Hangar, nous trouvons *Curved water*, une installation visuelle et sonore de l'artiste Tomoko Sauvage qui nous invite à observer la fonte de glace en temps réel. Autre oeuvre marquante de l'exposition : une photographie de l'artiste Julian Charrière — *Towards No Earthly Pole* — qui montre la montagne recouverte de ce qui à première vue semble être un linceul mais qui, en réalité, est une couverture géante de protection servant à maintenir les glaciers au frais et les préserver ainsi de la fonte. A Artocène, certaines oeuvres comme l'installation de Tomoko Sauvage, ou encore *America bajo agua* d'Enrique Ramirez qui présente le continent américain noyé sous l'eau, mettent en lumière la fonte des glaciers. D'autres, quant à elles, insistent sur l'adaptation des Hommes aux contraintes naturelles comme c'est le cas du *Refuge Tonneau* de Charlotte Perriand ; ou encore sur la nécessaire préservation des glaciers et plus largement de la nature comme le fait Julian Charrière aussi bien à travers *Towards No Earthly Pole* qu'à travers la cryogénie des plantes. Le festival Artocène établit une véritable relation avec le patrimoine naturel local : il est nécessaire d'apprendre à regarder les glaciers, de connaître leur histoire et de voir leur vulnérabilité afin de travailler à les préserver au mieux.

Le festival s'impose comme une proposition forte, esthétiquement et intellectuellement juste, qui vient habiter un cadre exceptionnel. Nous attendons avec impatience la troisième édition !



Julian Charriere, *Towards No Earthly Pole*, Whillans, 2019 © Julian Charriere



Vue d'exposition – Festival Artocène 2022 – © Alexandra Rio – Les formes associées